

Dans ces circonstances, il est du devoir de chaque circonscription de prouver que cette confiance est bien placée et que la question irlandaise est sur le point d'être réglée à tout jamais.

Pendant que M. Gladstone s'exprime ainsi, celui dont il proclame la déchéance est de retour de Boulogne-sur-Mer et parcourt l'Irlande en triomphateur. A Cork, à Dublin et à toutes les stations intermédiaires, les foules se portent à sa rencontre, on lui présente des adresses on lui fait des ovations. A Limerick, 20,000 personnes se rassemblent pour l'écouter, il y prononce un grand discours, et son langage est l'antithèse absolue de celui du chef libéral. M. Gladstone, prétend-il, a manqué à ses engagements, M. Gladstone a approuvé le manifeste qu'il condamne aujourd'hui, M. Gladstone adopte une politique à courte vue et inconsidérée. Pour sa part, il est prêt à quitter la direction du parti irlandais, mais seulement lorsqu'il sera convaincu que l'Irlande n'a plus besoin de lui et que le triomphe de la cause sera assuré. Chacune de ces déclarations est soulignée d'applaudissements frénétiques.

Cependant, Justin McCarthy est rendu à Boulogne-sur-Mer, prêtant une oreille plus ou moins attentive aux représentations de William O'Brien. Quelle situation que la sienne ! Quelle terrible responsabilité pèse sur ses épaules ! Dans un moment d'irréflexion il s'est mis à la roue de la barque nationale qui dès ce moment a cessé d'obéir au gouvernail. S'il cède il sera combattu par Gladstone et l'Angleterre ; s'il persiste il luttera contre Parnell et la moitié de l'Irlande ; s'il temporise, tout le monde le blâmera. Aussi, est-on convaincu ici, malgré le ton favorable des dépêches, que les négociations n'aboutiront pas et que McCarthy suivra Gladstone quoiqu'un peu de loin.

Le rôle que joue en tout ceci le clergé catholique d'Irlande est compliqué mais assez logique. Peut-être est-ce de lui que viendra le salut, si toutefois il est encore possible de sauver la situation. Il était impossible au clergé d'appuyer Parnell, après le scandale O'Shea, aussi s'est-il rangé du côté de McCarthy. Mais depuis son attitude a quelque peu changé. C'est du moins ce qui ressort des récentes déclarations de Mgr Logue, archevêque d'Armagh, primat d'Irlande. Répondant à une adresse de bienvenue à l'occasion de son retour de Rome, il a déclaré que les évêques et les prêtres d'Irlande ne consentiraient à aucun compromis avec M. Parnell à moins que celui-ci n'épouse madame O'Shea.

Il a ajouté que M. Parnell et ses amis ne pourraient jamais continuer l'agitation sans l'appui du clergé.

Vous ne sauriez vous faire en Amérique, une idée de l'anxiété avec laquelle on suit en Angleterre les moindres développements de cette crise terrible.

CAUSERIE AGRICOLE

Epuisement du sol.

Les plantes vivent au dépens du sol par la terre, et de l'atmosphère par leurs feuilles ; mais les fonctions absorbantes de ces deux organes, n'agissent pas avec la même intensité dans toutes les espèces. Il en résulte que les plantes qui absorbent plus puissamment par les feuilles que par les racines doivent être moins épuisantes pour le sol que celles chez lesquelles l'inverse a lieu.

Voilà pourquoi les céréales, qui vivent plus par leurs racines que par leurs feuilles, épuisent plus le sol que les légumineuses, qui puisent dans l'atmosphère une partie de leurs éléments nutritifs.

L'épuisement du sol par la même espèce est d'autant moins considérable qu'on recueille les produits sans enlever les racines ; car celles-ci, laissées dans la terre, compensent une partie de la fumure consommée par la plante. Si le trèfle était arraché au lieu d'être fauché, il deviendrait peut-être une récolte épuisante, tandis qu'il rend par ses racines plus qu'il n'a enlevé.

Une autre cause d'influence est due à l'état de végétation des plantes lorsqu'on les récolte. Ainsi la même espèce sera d'autant plus épuisante, qu'on attendra, pour la couper, l'époque de la maturité de ses graines. Ces dernières absorbent, en mûrissant, une très grande quantité de principes nutritifs tenus en réserve dans les tissus de la racine et du collet de la plante, et ces organes, ainsi épuisés, ne rendent plus au sol qu'une faible partie des éléments utiles qu'ils contenaient auparavant. Cela est si vrai que l'orge, le seigle, très épuisants lorsqu'on les laisse mûrir avec leurs graines, le deviennent très peu lorsqu'on les cultive comme fourrage vert, et qu'on leur coupe avant leur floraison. Le même effet a lieu pour les fourrages légumineux.

Enfin, une dernière cause, à la fois la plus influente et la plus évidente, vient de ce que, en général, les plantes puisent d'autant plus dans le sol, que leur produit en poids est plus considérable. Aussi cette action est quelquefois si grande, que certaines récoltes qui, en raison de l'une des causes précédentes, seraient peu épuisantes, le deviennent au plus haut degré par son concours. C'est ainsi que la betterave qui peut être considérée comme bien moins épuisante que le blé, l'est beaucoup plus en réalité parce qu'elle donne, par arpent 50,000 livres de racines et de feuilles, tandis que le blé ne fournit que 6,000 livres de grains et de feuilles.

Ce qui précède démontre combien il est intéressant que le cultivateur se rende un compte exact de la perte d'engrais éprouvée par la terre, après chaque récolte. Car c'est ainsi seulement qu'il pourra faire un choix judicieux parmi les récoltes qui doivent se succéder, de manière qu'elles soient toujours aussi abondantes que possible.